EST-CE DE L'OR?

Par CLAIRE DE NESTE

Entre une valse et une gavotte, Anne-Marie et Amélie se rapprochèrent du buffet, où se trouvaient déjà Séverine Rose, leurs danseurs et plusieurs autres couples, en train de causer gaîement, en buvant du champagne. Séverine, debout, dans la pleine lumière des bougies, était grande, autant que Mlle Bonnat. Elle avait la taille mince, mais non sans roideur dans son corset étroitement serré, les épaules presque horizontales, les bras musculeux, le nez lourd, le front entêté, les yeux très grands, vers et pleins de lumière, le teint mât et une abondante chevelure châtain-clair. Elle n'était pas jolie, mais sa physionomie n'avait rien de banal. Sa personne, un peu hautaine, avait de la distinction, sinon de la grâce.

En ce moment, elle riait d'un bon rire qui sonnait plus clair que de coutume. Léo était revenu auprès d'elle, et elle l'enveloppait de son regard tendre, comme si, l'ayant reconquis elle eût voulu le garder jalousement. Lui était grand aussi, encore plus grand qu'elle, large d'épaules et solidement musclé.

Rose Daguens, en ce moment, minaudait avec M. de Labère, le sous-préfet de Sauvelane, célibataire endurci, que les plus zélées marieuses de la petite ville avaient vainement tenté depuis deux ans qu'il était là, de convertir au mariage.

Léo disait d'aimables choses de sa voix de basse veloutée, qui était comme une caresse pour l'oreille. Son visage avait une expression aimable et sérieuse; aussi, malgré l'irrégularité des traits, nez fortement busqué à la Henri IV, bouche trop grande sous la longue et forte moustache fauve, malgré le teint roux, comme celui de sa sœur, il était fort agréable.

On causait cyclisme. A peine quelques jeunes femmes de la bourgeoisie Sauvelanaise se permettaient-elles, depuis quelques mois, de pédaler, toujours accompagnées au reste de leur mari, leur frère ou un parent. Encore cette hardiesse leur attirait-elle de nombreuses critiques. Anne-Marie était toute oreille: vivement intéressée, elle aussi allait à bicyclette [illegible] et seule, le plus souvent, ce qui était pire.

—Pour une jeune femme, passe encore, disait Séverine, l'air scandalisé, mais pour une jeune fille... c'est d'une inconvenance!

—Préjugé, mademoiselle, répondait M. de Labère, simple préjugé, qui tend à disparaître.

—C'est d'un laid! ajoutait Rose.

—Permettez-moi d'être d'un autre avis, disait Jules Verteil, le cavalier d'Anne-Marie; rien de plus gracieux qu'une jeune femme, grande, svelte, bien droite sur sa selllette.

Il semblait désigner mademoiselle Bonnat qui était auprès de lui, et le remerciait d'un sourire.

—Evidemment, continuait Séverine, moqueuse. A notre place, messieurs, vous eussiez été charmés l'autre jour: Rose et moi nous vîmes une de ces gracieuses personnes. La robe, bien tendue, semblait une outre gonflée par le vent. Quant à la grâce du geste... des épaules arrondies... le buste penché en avant...

Anne-Marie devint toute pâle. C'était elle que visait Séverine. La vaniteuse, en effet, étant à bicyclette, elle l'avait rencontrée avec sa mère, ainsi que Mlle Daguens, sur la grande route, non loin de Sauvelane. Mais elle ne trouva pas un mot pour se défendre. Amélie vint à son aide.

—Oui, fit la fille du percepteur, cette gracieuse cycliste m'a dit avoir enveloppé un instant dans la poussière de ses roues rapides quatre pesantes tarlagnades: les deux filles et leurs austères mamans qui la voyant venir, s'étaient rangées avec prudence, la considérant d'un œil très vaguement spirituel.

La riposte était cinglante. Anne-Marie en tressaillit d'aise. Son amie la venait bien.

Séverine avait le sang. Elle allait répliquer quand M. de Labère, voyant que la querelle s'envenimait, courut:

—Le piano vous appelle depuis un instant, mademoiselle, une valse, voulez-vous?

Mais Séverine ne se tenait pas pour battue.

—Oh! dit-elle, en prenant le bras de Léo, cela va paraître bien insolide à ces demoiselles. De telles âmes, qui vont ainsi seules par les chemins, ont sûrement de plus coquettes distractions.

Oh! sûrement, reprenait Rose, de sa voix lutine.

Un peu plus tard, M. Bonnat, Anne-Marie, Amélie et sa mère, Mme Louvet, qui avait seule accompagné [illegible] son mari étant retenu à la maison par un gros rhume, rentraient chez eux.

Il était environ deux heures du matin. La rue Thiers qu'ils suivaient, et qui est une des grandes voies critiques, Anne-Marie était l'oreille vivement intéressée, [illegible]